

“Aime Dieu et va ton chemin”



# Bulletin de l'Union-Allet

Vol II.

MONTREAL—25 JANVIER, 1875.

No. 4

## SOMMAIRE.

1. 1875.
2. DISCOURS DE PIE IX.
3. QUELQUES PETITS CONSEILS.
4. SIOUT ERAT ET NUNC.
5. ECHOS DE ROME

6. CORRESPONDANCE.
7. LE COSTUME ET LES INSIGNES DU PAPE
8. PETITES NOUVELLES.
9. ANNONCES.

## 1875!

Moins heureux que la plupart de nos confrères de la presse, nous n'arrivons qu'à la onzième heure pour offrir nos souhaits de la nouvelle année. La consigne nous a placés, cette fois, à l'arrière-garde, mais nos bien-aimés lecteurs voudront bien croire que nos vœux n'en sont pas moins ardents, ni moins sincères. Nous leur dirons donc à tous : *Buon capo d'anno! Faustissimi auguri!*

Dans des jours aussi sombres que ceux que nous traversons, les souhaits d'un avenir plus serein répondent à un véritable besoin du cœur; dans la bouche d'anciens soldats de Pie IX, ils sont une aspiration ardente et filiale pour la délivrance de l'illustre Captif du Vatican et le triomphe de l'Eglise.

Le malaise général qui plane sur le monde, les désordres partiels qui se manifestent chaque jour, comme une menace pour les nations, ont leur cause visible dans la violation des droits de l'Eglise et de la liberté de son Chef, dans le mépris du règne social du Christ. L'ordre et le calme ne reviendront que quand le respect du droit, le dévouement à la vérité auront repris la place de l'indifférence et des dédains de la politique.

On a raison de souhaiter ce retour, car les sociétés courent inévitablement vers une ruine prochaine. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil rétrospectif sur les événements qui ont marqué ces dernières années et celle qui vient de finir.

Nous avons vu le triomphe de l'injustice et le règne de la révolution s'ouvrir par la spoliation des États de l'Eglise. Les nations européennes, au lieu de s'opposer à cette violation du droit le plus légitime, le plus sacré, y ont applaudi et l'ont favorisée. Comme conséquence immédiate de leur lâcheté et de leur ingratitude envers la Papauté, les puissances catholiques ont été châtiées par des guerres désastreuses, minées par les doctrines révolutionnaires, réduites enfin au dernier degré de faiblesse et d'abaissement. Pour avoir voulu rejeter la loi du Christ et mettre leur confiance dans les prétendues succès de la politique, dans les éblouissants dehors d'une prospérité toute matérielle,

elles ont éteint en elles la vie sociale. Aujourd'hui les chefs de ces sociétés paraissent sans intelligence et sans forces; ils ne semblent avoir d'action que pour favoriser le mal qui amène leur ruine.

Que voyons-nous en Italie, en France, en Autriche et en Espagne? A la tête de la première, nous trouvons un homme qui a dégradé la royauté jusqu'au point de se faire le valet des sociétés secrètes et le gégolier du Vicaire de Jésus-Christ: Victor-Emmanuel a souillé le sceptre de la maison de Savoie illustrée par les vertus de ses aïeux; un jour ou l'autre, la révolution brisera son trône et l'emportera avec elle.

Les catholiques avaient vu avec espoir le maréchal Mac-Mahon arriver à la tête de la nation française. Ce vaillant capitaine, qui avait tant de fois exposé sa vie pour l'honneur de son drapeau, n'a pas eu la fierté de maintenir à Rome le dernier vestige de protection que le gouvernement provisoire avait laissé au Pape: l'Orénoque a été pour ainsi dire chassé des eaux pontificales et avec lui les derniers lambeaux du drapeau français. A l'intérieur, le maréchal n'a rien reconstitué sur les ruines de la Commune, et cela pour avoir eu la faiblesse de ne pas restituer à la France son souverain légitime.

En Autriche, François-Joseph s'est rendu indigne de la grande mission à laquelle son titre de Fils de l'Eglise l'appelait, en laissant mépriser dans ses États les décrets pontificaux et en favorisant les empiètements civils sur le droit ecclésiastique. Pour n'avoir pas eu le courage de parler en empereur catholique, il s'est vu l'objet de l'indifférence ou du mépris des autres souverains.

L'Espagne est le seul pays où l'on retrouve, à côté de la défaillance générale, une énergique et glorieuse action en faveur de l'ordre et du droit. L'héroïque Charles VII, à la tête de sa vaillante armée, n'a pas craint de se mesurer avec la révolution, de payer de sa personne pour faire prévaloir la justice et rétablir la loi sociale du Christ dans sa malheureuse patrie. Honneur à lui et à ses braves soldats! Nous espérons que la victoire couronnera enfin leurs nobles efforts et que la Providence fera briller